

**Texte 13 : Pierre Corneille, Le Menteur, Acte I - Scène 3**

**SCÈNE III.**

**DORANTE, CLARICE, LUCRÈCE, ISABELLE, CLITON.**

DORANTE.

C'est l'effet du malheur qui partout m'accompagne.

Depuis que j'ai quitté les guerres d'Allemagne,

C'est-à-dire du moins<sup>1</sup> depuis un an entier,

Je suis et jour et nuit dedans votre quartier ;

5 Je vous cherche en tous lieux, au bal, aux promenades ;

Vous n'avez que de moi reçu des sérénades ;

Et je n'ai pu trouver que cette occasion

À vous entretenir de mon affection.

CLARICE.

Quoi ! vous avez donc vu l'Allemagne et la guerre ?

DORANTE.

10 Je m'y suis fait quatre ans craindre comme un tonnerre.

CLITON.

Que lui va-t-il conter ?<sup>2</sup>

DORANTE.

Et durant ces quatre ans

Il ne s'est fait combats, ni sièges importants,

Nos armes n'ont jamais remporté de victoire,

15 Où cette main n'ait eu bonne part à la gloire :

Et même la gazette<sup>3</sup> a souvent divulgué ;

CLITON, *le tirant par la basque*<sup>4</sup>.

Savez-vous bien, Monsieur, que vous extravaguez ?

DORANTE.

Tais-toi.

CLITON.

Vous rêvez, dis-je, ou...

DORANTE.

20 Tais-toi, misérable.

CLITON.

Vous venez de Poitiers, ou je me donne au diable ;

Vous en revîntes hier.

DORANTE, *à Cliton.*

Te tairas-tu, maraud<sup>5</sup> ?

*à Clarice.*

25 Mon nom dans nos succès s'était mis assez haut

Pour faire quelque bruit sans beaucoup d'injustice ;

Et je suivrais encore un si noble exercice,

N'était que l'autre hiver, faisant ici ma cour,

Je vous vis, et je fus retenu par l'amour.

30 Attaqué par vos yeux, je leur rendis les armes ;

Je me fis prisonnier de tant d'aimables charmes ;

Je leur livrai mon âme ; et ce cœur généreux

Dès ce premier moment oublia tout pour eux.

Vaincre dans les combats, commander dans l'armée,

35 De mille exploits fameux enfler ma renommée,

Et tous ces nobles soins qui m'avaient su ravir,

Cédèrent aussitôt à ceux de vous servir.

---

<sup>1</sup> Au moins

<sup>2</sup> Cette réplique est prononcée en aparté

<sup>3</sup> *La Gazette de France*, était un journal connu des spectateurs de l'époque. L'allusion devait donc les faire sourire

<sup>4</sup> Partie découpée et tombante d'une veste ou d'une tunique

<sup>5</sup> Vagabond, coquin, insulte fréquente dans la bouche des maîtres à l'égard de leurs valets

